



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

III & IV.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

c'est moi qui ai rangé mes livres : au lieu que dans l'autre sens il est verbe actif , signifiant la même chose que *posséder*.

Autrefois la regle dont nous parlons avoit lieu dans une construction telle que celle-ci :

*Quand les tiedes (1) Zéphirs ont l'herbe rajeunie,*  
où l'on voit que le régime , *l'herbe* , se trouve placé entre l'auxiliaire & le participe. Ainsi le régime , quelque substantif que ce fût , rendoit anciennement le participe déclina- ble lorsqu'il le précé- doit. Aujourd'hui cette faculté de précéder le par- ticipe n'appartient qu'à ce petit nombre de pro- noms dont j'ai donné la liste ci-dessus. Tant mieux : car la regle étant ainsi restreinte , elle n'en devient que plus facile à retenir.

## III &amp; IV.

*Les habitants nous ont rendu maîtres de la ville. ] Le commerce , parlant d'une ville , l'a rendu puissante. ]* Toute la différence que Vau- gelas met entre ces deux phrases , c'est que le par- ticipe est suivi d'un substantif dans la première , & d'un adjectif dans la seconde. Mais , à parler exac- tement , il n'y a nulle différence pour la syntaxe & la valeur grammaticale , entre un pur adjectif & un substantif , qui est de la classe des noms com- muns , sur-tout lorsqu'il n'est pas accompagné de l'article ; d'où il s'ensuit que *maîtres & puis- sante* ne donnent lieu qu'à une seule & même ques- tion.

On vient de voir que le participe se décline , lorsque terminant le sens d'une phrase ou d'un

(1) La Fontaine dans ses Fables. Voyez *Remarques sur Racine* , Rem. XV.

membre de phrase , il n'a pour tout régime que le pronom dont il est précédé. Présentement il s'agit du participe précédé de ce pronom , & suivi d'un autre régime , qui est un pur adjectif , ou un substantif pris adjectivement.

Vaugelas , le P. Bouhours & M. l'Abbé Regnier , sont ici pour ne pas décliner. Il n'y a que Ménage qui pense autrement. Ainsi la décision seroit prompte , s'il ne falloit que compter les voix. J'aimerois mieux que nous eussions à peser les raisons ; mais il n'y en a d'alléguées ni de part ni d'autre.

Que faire donc ? recourir à l'usage ? Oui , si l'usage étoit suffisamment connu. Pour le connoître , nous n'avons que deux moyens ; écouter les personnes qui parlent bien , & lire les livres biens écrits. Or , il est difficile que l'oreille la plus attentive distingue parfaitement si l'on prononce *rendu* , *rendus* ou *rendue* , lorsqu'il n'y a point de repos entre le participe & l'adjectif suivant : comme en effet il n'y en peut avoir entre ces deux mots , *rendu maître* ou *rendue puissante*. A l'égard de nos lectures , elles ne peuvent que redoubler notre embarras , puisqu'elles nous offrent souvent , dans un même Auteur , le pour & le contre. Il faut cependant avoir le courage de prendre une bonne fois son parti : car , qu'y a-t-il de si cruel que d'être arrêté , quand on a la plume à la main , par ces misérables doutes qui renaissent à chaque instant ?

Pour moi , tout idolâtre que je suis de Vaugelas , je donne ici la préférence à Ménage , parce que son opinion est conforme à cette regle générale , qui , dans les ténèbres où l'usage nous a laissés , peut seule nous servir de flambeau. Ainsi je dirai , sans hésiter , *cette ville qui n'est*

toit rien autrefois , le commerce l'a rendue puissante ; & avec Phedre , parlant de l'épée d'Hippolyte :

*Je l'ai rendue (2) horrible à ses yeux inhumains.*

Ailleurs , après avoir fait mention de la Grece , Racine a écrit :

*De soins (3) plus importants je l'ai crue agitée.*

Voilà , dis-je , ce qui paroîtroit le plus raisonnable. Car , puisqu'il est incontestablement reçu que le participe se décline , quand il est précédé d'un relatif qui fait son régime seul , on doit , ce me semble , pour agir conséquemment , le décliner aussi , quand , outre le relatif , il régit encore un nom qui se rapporte & se lie nécessairement au relatif : en sorte que le relatif , le participe & le nom suivant ont ensemble un rapport d'identité , qui les soumet tous les trois aux mêmes loix grammaticales , & par conséquent les oblige tous les trois à s'accorder en genre & en nombre.

J'avoue que le raisonnement est inutile , ou même ridicule , quand l'usage a décidé. Mais ici l'usage nous abandonne le choix , & dès-lors pouvons-nous mieux faire que de consulter l'analogie , dont l'usage est lui-même l'Auteur ? Puisqu'il veut que je dise , *les lettres que j'ai reçues* , ne dirai-je pas également , *les lettres que j'ai reçues ouvertes* , si je ne les ai reçues que décachetées.

Par cette dernière ligne , que je viens d'écrire tout uniment & sans dessein , je m'ap-

(3) Phedre , III , 1. (3) Andromaque , I , 2.

perçois que *reçues & décachetées* s'accordent en genre & en nombre sans que mon oreille m'ait averti de rien ; cela vient de ce que dans cette ligne , *je ne les ai reçues que décachetées* , ces deux participes ou adjectifs , *reçues décachetées* , sont un peu séparés par la particule *que*.

Autres exemples. *Cette ville , qui n'étoit rien autrefois , le commerce l'a rendue* , en moins de trois ans , assez puissante pour tenir tête à ses voisins. *Les ennemis nous ont rendus , au bout de vingt-quatre heures , maîtres de la place*. Il me semble qu'au moyen de quelques mots glissés entre le participe & l'adjectif , on sent que le participe doit être décliné. Or , si cela est , il ne reste donc nulle raison de ne pas décliner , lorsqu'il n'y a rien qui les sépare.

Phrases où le participe & l'adjectif se montrent les premiers. *Rendue puissante par le commerce , la Hollande , s'est fait craindre*. *Rendus maîtres de nos passions , nous en vivrons plus heureux*. Quelqu'un se feroit-il une peine de parler ainsi ? Ou plutôt quelqu'un parleroit-il autrement ?

Tout le monde dit , *une signature reconnue fausse , une Comédie trouvée mauvaise*. Pourquoi , lorsqu'on y aura introduit le verbe auxiliaire , voudra-t-on dire , *une signature que les Juges ont reconnu fausse , une Comédie que le parterre a trouvé mauvaise* ? Je défie qu'on puisse m'en apporter la raison : & c'est , comme on dit , chercher de la différence entre deux gouttes d'eau.

*Je l'ai faite religieuse , je l'ai trouvée guérie , je l'ai vue belle , je l'ai crue bonne* , & cent autres phrases sur lesquelles on a tant disputé , doivent donc être , si je ne me trompe , assujé-

ties toutes à cette règle inviolable, qui prescrit la concordance de l'adjectif avec son substantif.

Il est bien vrai que deux mots qui ont la même désinence, & qui se touchent; par exemple, je l'ai trouvée changée, je l'ai vue émue, font une consonnance peu agréable; & c'est ce qui arrive assez souvent lorsque deux participes se trouvent ensemble, l'un comme tel, l'autre comme pur adjectif. Mais la Grammaire ne se charge que de nous enseigner à parler correctement. Elle laisse à notre oreille, & à nos réflexions, le soin de nous apprendre en quoi consistent les graces du discours.

## V &amp; V I.

*Je les ai fait peindre, c'est une fortification que j'ai appris à faire.* ] On regrette, & avec raison, beaucoup de termes qu'il a plu à l'usage de proscrire. *Icelui* étoit d'une commodité infinie. Qu'il me soit permis de le rappeler pour un moment, & de le mettre ici à la place des pronoms relatifs qui entrent dans les deux exemples que nous venons de réunir. *J'ai fait peindre iceux: c'est une fortification; j'ai appris à faire icelle.* On voit déjà, sans aller plus loin, que ces deux phrases n'ont rien de commun avec la règle dont nous continuons l'examen. Cette importante règle dit que le participe se déclina toutes les fois qu'il sera précédé du pronom relatif, qui est son régime. Or, ces pronoms relatifs, *les* & *que*, sont ici le régime, non du participe, mais de l'infinitif; car *les* se rapporte à *peindre* & *que* se rapporte à *faire*.

Tant d'autres phrases entassées par M. l'abbé